

Pétrole—Loi

censés retarder des ventes additionnelles aux États-Unis afin de pouvoir régler les problèmes que connaît l'est du Canada dans ce domaine. Si le gouvernement était vraiment sérieux, il ne préconiserait pas la construction d'un pipeline d'une capacité de 200,000 barils par jour de Sarnia à Montréal. Il en construirait un à partir de Winnipeg ou des sables bitumineux. Nous pourrions alors vraiment assurer l'approvisionnement du Québec et de l'est du Canada en pétrole. Mais que s'est-il passé? Le superport sera néanmoins construit sur le Saint-Laurent, près de Québec. Pourquoi ne devrait-il pas y être construit? Après tout, dans les circonstances actuelles, c'est la seule façon qu'ait le gouvernement de garantir du pétrole aux marchés de l'Est. Il n'existe pas de façon de le transporter de l'Ouest vers l'Est. Déjà en 1980 le pipeline de Sarnia ne pourra pas répondre à tous les besoins de l'Est en pétrole. Cette proposition du gouvernement n'est donc rien d'autre que de la poudre aux yeux.

Le 28 mars, après qu'on se fût entendu sur le prix de \$6.50 le baril et un prix unique pour tout le Canada, le premier ministre a déclaré que c'était un grand jour pour le fédéralisme. Il a dit que les réserves canadiennes de pétrole étaient limitées et que nous devions encourager l'exploitation et l'exploitation si nous voulions augmenter nos réserves. Il a fait valoir que des investissements considérables étaient nécessaires pour garantir un approvisionnement suffisant pour l'avenir et qu'une hausse du prix intérieur était donc justifiée. Il a ensuite ajouté qu'il était tout à fait opposé aux profits excessifs des sociétés pétrolières multinationales.

Un journaliste m'avait jadis demandé: «Que pensez-vous des Américains qui viennent découvrir du pétrole en Alberta?» Je lui avais répondu que, si un Américain voulait venir nettoyer mon étable, il n'avait qu'à apporter une fourche et que je lui montrerais où mettre le fumier. Il y a une petite différence en principe entre un Américain qui vient nettoyer mon étable et un Américain qui vient découvrir du pétrole. Des Américains sont venus et ont découvert du pétrole, et le gouvernement de l'Alberta leur dit maintenant: «Nous, le gouvernement de l'Alberta, prélèveront 65 p. 100 de vos revenus en redevances.» Monsieur l'Orateur, 65 p. 100, c'est un gros morceau. Telle est l'importance des redevances payées pour le gaz et le pétrole conventionnels extraits en Alberta. Pour encourager les nouvelles découvertes, le gouvernement albertain a accepté de prendre seulement 35 p. 100 sur les nouveaux gisements découverts. Je ne serais pas surpris que les compagnies multinationales trouvent ces droits assez exorbitants. Elles pourraient facilement nous dire: «Gardez votre pétrole il est trop cher, nous en trouverons ailleurs.» C'est pour cela que je n'ai pas été surpris de lire dans le numéro du 8 avril du journal *The Albertan*:

Harold McKenzie, président de la Hudson Bay Mining and Smelting Co. Ltd., a déclaré que même maintenant, on préférerait faire de la prospection pétrolière aux États-Unis, où c'est plus avantageux, plutôt qu'au Canada.

L'article poursuit:

C'est une simple réalité économique, déclare le président de la Shell Canada Ltd, qu'il faut à l'industrie un produit de placement intéressant pour l'inciter à faire d'autres investissements... Si on n'encourage pas les compagnies pétrolières à faire de la prospection dans l'Arctique et au large des côtes, les réserves canadiennes actuelles ne pourront plus répondre à la demande canadienne totale en 1977 et le Canada devra importer du pétrole brut.

On nous a répété bien des fois à la Chambre que c'était de deux choses l'une. Si nous coupons nos exportations vers les États-Unis, nous aurons suffisamment de pétrole pour répondre à nos propres besoins pendant environ 11

ans. Si nous continuons à exporter du pétrole aux États-Unis et à étendre le marché étranger pour le pétrole canadien, nos réserves dureront environ six ans. Donc, les libéraux peuvent bien se réjouir de la déclaration du premier ministre selon laquelle le 28 mars était un grand jour pour le fédéralisme car le prix du pétrole avait été maintenu à \$6.50 le baril.

Il y a une semaine environ, la page financière du *Star* de Toronto, publiait un article qui disait ni plus ni moins: «Si vous voulez faire un bon investissement, investissez dans la Home Oil.» Le rédacteur s'adressait aux Torontois qui lisent le *Star* de Toronto. Pourquoi leur a-t-il conseillé d'investir dans la Home Oil? Apparemment, la majorité des actionnaires de la Home Oil sont de Toronto. Ainsi, un Torontois disait à d'autres Torontois d'investir dans leur propre compagnie. Mais pourquoi leur conseillait-il d'investir dans la Home Oil? J'ai étudié la question. Il semble que la Home Oil possède des droits sur des secteurs pétroliers de la mer du Nord. Il est clair que personne ne bloquera le prix du pétrole découvert dans la mer du Nord. Ainsi, Home Oil cherche du pétrole dans la mer du Nord. Apparemment, la société n'est pas intéressée à chercher du pétrole au Canada.

J'en viens maintenant aux bénéficiaires inespérés. Qu'est-ce que des bénéficiaires inespérés? Qu'est-ce que des bénéficiaires excessifs? Permettez-moi de donner un exemple. Cette année, j'ai perdu beaucoup d'argent dans l'élevage du bétail. Au cours des quatre premiers mois, j'ai perdu beaucoup d'argent. Il se peut que je couvre cette perte dans les six prochains mois. Il me tombera peut-être une manne qui compensera la perte de la première partie de l'année. Il n'y a rien de mal à cela. On peut perdre de l'argent une année et si on a assez de réserves pour rester en affaires, on peut peut-être gagner 200 p. 100 l'année suivante et compenser les pertes. J'ai écouté des députés néo-démocrates parler des bénéficiaires pétroliers. L'un d'entre eux a dit qu'une compagnie pétrolière a atteint 45 p. 100 de bénéficiaires l'an dernier; une autre a réalisé 42 p. 100 de bénéficiaires et une troisième 47 p. 100. Cela m'a surpris de voir des marges bénéficiaires aussi faibles. Les magasins Dominion ont accru leurs bénéficiaires de 102 p. 100 en 1973 par rapport à 1972. Falconbridge a réalisé 722 p. 100 de bénéficiaires de plus que l'année précédente. Qu'a fait la société au cours de l'année précédente? Il faut envisager l'ensemble si l'on veut voir comment se présentent les bénéficiaires.

J'ai en main une publicité de l'Imperial Oil diffusée dans le *Maclean's Magazine*. Je suppose que la publicité est exacte, sinon le ministère de la Consommation et des Corporations agirait. Selon la publicité, l'Imperial Oil a fait des dépenses de 20.1 milliards de dollars de 1947 à 1972. Les recettes d'exploitation au cours de la même période se sont élevées à 18.1 milliards. Si ces chiffres sont exacts, et je le suppose, l'Imperial Oil n'a-t-elle pas raison de chercher des bénéficiaires ailleurs?

Examinons une autre publication de la Chase Manhattan Bank. Voici ce que dit la brochure intitulée «La situation pétrolière»:

Le groupe d'étude de cette banque composé de 30 sociétés représente la majorité de l'industrie pétrolière tout entière du monde non communiste. Son expérience est à peu près celle de toute l'industrie. Le graphique accompagnant la discussion indique pour chaque année, de 1970 à 1985, le montant des bénéficiaires que le groupe réalisera si l'on arrive à une croissance annuelle moyenne de 18 p. 100.

Il faut que la croissance de cette industrie se poursuive au rythme annuel moyen de 18 p. 100 pour que nous ayons encore notre autonomie pétrolière d'ici dix ans. Il nous faut encourager la découverte de ressources nouvelles, car